

HENRY-JEAN SERVAT
PRÉSENTE

UNE VIE DE LÉGENDE

A

Un talent généreux

NNIE
GIRARDOT



MONDADORI

JEAN-MARC LOUBIER

ANNIE GIRARDOT
UN TALENT GÉNÉREUX

Cette édition a été spécialement conçue pour Mondadori France
Mondadori Magazines France
RCS Nanterre 452 791 262
8, rue François-Orly
92543 Montrouge Cedex

Direction éditoriale : Sylvie Siguret (Mondadori)
Directeur de la fabrication : Bernard Pointin (Mondadori)
Chef de fabrication : Agnès Collin (Mondadori)

Réalisation : Carlos Sanchez-Robredo (CIDE)

Imprimé par Mondadori Printing
Via Luigi e Pietro Pozzoni, 11
24034 Cisano Bergamasco (Bergamo)

© Éditions Hors Collection 2011, un département de Place des Éditeurs

place
des
éditeurs

Achévé d'imprimer en avril 2011
ISBN : 978-2-35590-274-1
Dépôt légal : avril 2011

PRÉFACE

A
NNIE
GIRARDOT

Annie a été une actrice accomplie, une femme frémissante. Sa carrière et sa vie composent une succession de frémissements qui, tout en donnant d'intenses palpitations, n'en finissent pas de nous faire chavirer d'amour et d'amitié pour cette femme épatante et grandiose. Chaque Français, toutes générations confondues, est, un jour ou un autre, tombé en admiration perdue et éperdue pour Girardot qui, dans tel ou tel film, nous épatait. Dans tous ses films, Annie semble toujours vraie, toujours plus vraie que vraie. Sur son visage un rien crispé, qu'encadrent de longues mèches dégringolantes, se reflètent des sentiments à profusion. Annie avait un geste favori. Elle serrait, desserrait et resserrait, autour de sa gorge, son col. Col de manteau, col de chemisier, col de tailleur. Avec ce geste commencé et recommencé, elle exprimait, tour à tour, l'incrédulité et la tristesse, la lassitude et l'acharnement, la passion et la détresse. En une comme en cent physionomies diverses, Annie vibre de palpitations contenues et son visage lumineux exprime les intermittences du cœur et les sautes d'humeur. Girardot, d'abord, ce fut ça. Une femme frémissante donnant l'illusion du vrai.

Dans le cinéma français sur lequel elle régnait, Annie pouvait tout se permettre. Faire rire comme faire pleurer. Et les premières œuvres de jeunes réalisateurs, comme



les grosses machineries de vieilles pointures, se montaient sur son nom. Elle fut la comédienne la plus populaire et la plus chérie du public. En quelques films, Annie Girardot était devenue un phénomène, occupant la place particulière d'une femme de tête, menant sa vie, ses coups de cœur et ses coups de gueule en vrai Jules. Et elle l'est restée, avec des hauts et des bas, un demi-siècle durant.

Regard pétillant, yeux pimpants, mèches décoiffées et débit saccadé, elle est installée à jamais dans un personnage de femme moderne respirant l'air du temps et arpentant le terreau de son époque. Devenue un exemple et un symbole, elle est celle qui ne s'en laisse pas conter, qui cherche et qui retrouve les hommes sur leur terrain où elle se présente comme leur égale.

Annie Girardot fut consacrée, sondage, magazines et recettes à l'appui, comme la plus populaire des actrices françaises. À l'écran, au quotidien, elle afficha l'image d'une générosité excessive et d'un cœur extrême, ses marques personnelles. Annie frémit toujours et joue toujours. Elle joue comme elle vit. Sans mesure. Elle tourne beaucoup, encore et toujours, sans s'apercevoir que le cinéma français avançait et lui faisait faire du surplace. Elle illustrait ainsi parfaitement le système, avec ses étendues et ses limites, d'un cinéma français qui peut, parfois, ne pas faire preuve ni montre de beaucoup d'imagination. Et qui, avec elle, se comporta avec ingratitude. Annie a su gagner l'éternité des cœurs purs. Dodelinant de la tête dans ses derniers jours, Annie nous est restée proche et émouvante à nous en faire pleurer.

Frissonnante et frémissante comme aux premiers jours de notre histoire d'amour avec elle. Comme au moment du premier rendez-vous, quand elle serrait, desserrait, resserrait son manteau marron glacé sur sa gorge nouée et son visage palpitant en un film au titre qui résume tout, *Vivre pour vivre*. Annie nous donne le sentiment du vrai, du vrai de vrai.

Mayhann Jérol



NANIE, LA TENDRESSE

Dans les bureaux de l'état civil de la mairie du X^e arrondissement de Paris, on ne plaisante pas avec le règlement. Il est hors de question d'affubler son fils ou sa fille d'un prénom ne figurant pas sur la liste autorisée. N'en déplaît à Raymonde Girardot qui vient de mettre au monde son second enfant le 25 octobre 1931 à l'hôpital Saint-Louis. Une fille qu'elle aimerait appeler Nanie.

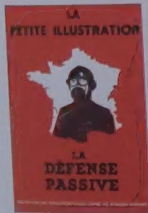
Dans Le Désert de Pigalle, réalisé par Léo Joannon en 1958, Annie Girardot y incarne une prostituée qui apporte son aide à un jeune prêtre missionnaire, lequel espère sauver quelques âmes.

Malheureusement, la chose est impossible. Elle insiste en vain et finit par se rendre à l'évidence. Sa progéniture s'appellera Anne, mais elle sera toujours Nanie aux yeux de cette mère aimante et célibataire. Une mère qui doit cependant confier sa fille à un couple de médecins exerçant leur art dans la petite commune de Bénouville, à une dizaine de kilomètres de Caen, alors que la petite n'a pas encore atteint ses deux ans. Raymonde doit provisoirement l'abandonner ainsi que son frère aîné Jean afin de se consacrer à ses études de sage-femme qu'elle poursuit dans la préfecture du Calvados. En Normandie, Nanie devient rapidement une belle môme, brune, petite et menue, au visage pointu et aux grands yeux en quête de découverte. Bonne élève, elle ne manque jamais une occasion de se faire remarquer dans la cour de récréation. Elle a le verbe facile. Espiègle et

drôle, elle n'est pas la dernière à faire le pitre. Elle s'amuse en compagnie des autres enfants de son âge, pour la plupart des orphelins répartis dans les quatre pouponnières occupant une partie du parc du château de Bénouville. Chacun s'accorde à la trouver enjouée, comme si l'absence de sa mère ne lui faisait pas défaut. «Nanie, la tendresse» comme on la surnomme ne laisse jamais rien apparaître de ses blessures à l'âme.

L'infirmière du 7^e art

Nanie a tout juste six ans quand Raymonde vient la rejoindre. Elles ne se sont pas vues depuis quatre années mais elles se retrouvent avec le même bonheur que si elles s'étaient quittées la veille. Raymonde est désormais une sage-femme accomplie et choisit de se mettre à son compte. Elle s'installe avec sa fille et son fils dans une petite maison baptisée Le Nidus dans le centre de Bénouville. Souvent seule à la maison, Nanie lit beaucoup, en particulier le magazine *La Petite Illustration* où sont publiées les



La couverture de La Petite Illustration datant de 1939. Ce fut l'un des magazines de chevet de la jeune Annie.



Annie Girardot (1^{er} prix) et Jacques Sereys (2^e prix) au concours de comédie classique du conservatoire, le 6 juillet 1954.

textes des pièces de théâtre données à Paris. Elle se surprend à apprendre des scènes entières et à les jouer devant

L'HOMMAGE À RAYMONDE

Lorsque Raymonde Girardot était la sage-femme en chef de la maternité de Bénouville, elle organisait chaque année au château une fête des mamans pour célébrer toutes les infirmières et sages-femmes qui endossaient régulièrement un rôle pour les orphelins de la commune. Ce jour-là, on s'y déguisait, on y jouait des saynètes et on y chantait. C'est là que, pour la première fois, Annie Girardot apparaîtra en public en interprétant «Ma poupée chérie ne veut pas dormir». En 1941, le maréchal Pétain ayant entendu parlé de cette célébration trouva l'idée «formidable» et il s'en inspira pour créer la fête des mères rendant ainsi publiquement hommage à Raymonde Girardot.

une glace. Jouer, voilà le maître mot de l'enfance de la future Annie Girardot. Sa mère l'a bien compris. Elle l'accompagne un jour au théâtre de Caen assister à une représentation de l'opérette *Véronique* d'André Messager. Ce jour-là, Nanie sait déjà que jouer la comédie est le plus beau métier du monde. Raymonde la pousse dans cette voie en lui conseillant d'intégrer la troupe de théâtre amateur de l'abbé Gaston Saint-Jean. Nanie s'en donne à cœur joie.

En 1943, Raymonde et ses enfants emménagent rue du Stade, à Mondeville. Un faubourg populaire de Caen où M^{me} Girardot est appréciée. C'est la sage-femme du quartier. C'est aussi une femme autoritaire, mais énergique et chaleureuse qui veille sur sa fille, dont les formes s'arrondissent, comme la prune de ses yeux. Mais au soir du 6 juin 1944, Nanie connaît la plus grande peur de sa vie. Avec sa mère et son frère, elle se réfugie dans la cave en ce jour du Débarquement. Mille fois elle pense mourir et elle veut savoir qui est son père. Raymonde ne lui donne qu'un prénom, Auguste, se refusant à en

dire davantage. Quelques jours après cette nuit terrible de bombardements et de combats, Raymonde décide de rejoindre Paris où elle a de la famille. Après trois mois d'errance dans des centres d'accueil, les Girardot élisent domicile villa Godin, à deux pas du Père-Lachaise. Le soir après l'école, Nanie entraîne sa mère au cinéma où, ensemble, elles se délectent des exploits d'un Errol Flynn ou d'un John Wayne. Comme toutes les autres filles de son âge, Nanie tombe amoureuse de Gérard Philipe et se pâme devant la beauté d'Arletty. Adolescente studieuse au lycée Hélène-Boucher, elle n'a nulle envie de devenir une «intellectuelle». Elle veut faire un métier où elle rendra service. Mieux, où elle sera au service des autres. À seize ans, elle quitte le lycée et entre à l'école d'infirmières. Elle s'y applique de toute son âme sans pour autant oublier le théâtre. Un jour, dans un journal, elle tombe sur une petite annonce où il est écrit «Formons des comédiens. Prix modérés. Rue Pergolèse.» Elle passe une audition en récitant *Le Loup et l'Agneau* de La Fontaine. Le professeur, Henri Bosc,

NANIE, LA TENDRESSE



L'acteur Gérard Philipe fait chavirer le cœur des jeunes filles de l'époque, Annie Girardot la première.

un ancien élève de Louis Jouvet, enchanté par sa prestation, la retient tout en lui prédisant un avenir de comédienne.



Désormais, Nanie partage son temps entre les stages d'infirmière et ses apprentissages de future actrice. Très rapidement, Raymonde comprend que sa fille serait mieux sur scène que dans les couloirs d'un hôpital. Sans rien lui dire, elle l'inscrit au concours d'entrée du Centre d'art dramatique de la rue Blanche. Devant le très sentencieux Jean Meyer, elle présente un extrait de *Tartuffe* dans le rôle de Dorine. Ce premier essai est couronné de succès, M^{lle} Girardot devient élève de la rue Blanche le 1^{er} avril 1949. Elle abandonne sans remords ses études d'infirmière tout en se jurant d'apporter du baume au cœur et du réconfort. Comme elle l'écrira plus tard, elle se promet de devenir « l'infirmière du 7^e arr. ». Pour atteindre ce but, elle travaille ses rôles comme une folle. Elle n'a pas le physique d'une jeune première mais elle ne s'en formalise pas. Son accent de titi parisien la prédestine aux rôles comiques d'autant qu'elle juge ses formes peu avantageuses.

Annie Girardot et Jacques Sereys lors du concours de comédie du conservatoire, le 1^{er} juillet 1952.

UN PÈRE ALSACIEN

C'est seulement en 1974 qu'Annie Girardot saura que son père se nommait Auguste Heflinger : un Alsacien déjà marié lorsqu'il tombe amoureux de Raymonde. Leur liaison durera plusieurs années. Auguste est également le père de Jean, né cinq ans après Annie. De son côté, Auguste Heflinger a déjà deux garçons et une fille. Raymonde aurait pu jouer les « doublures » toute sa vie, mais son amant meurt en 1933, quand Annie Girardot a un an et demi. Par la suite, Raymonde raconta à sa fille que lorsque Auguste était mourant à l'hôpital, il demanda à voir ses deux enfants illégitimes et qu'il prit Annie dans ses bras, la regarda et l'embrassa.

Elle est petite, rondelette et toujours mal coiffée. Comme s'il s'agissait d'une évidence, Jean Meyer lui suggère de préparer le concours d'entrée au



Conservatoire de Paris... qu'elle réussit le 25 octobre 1952. Là, elle rejoint Jean-Paul Belmondo, Jean-Pierre Marielle, Jean Rochefort, Claude Rich, Françoise Fabian... Parallèlement au Conservatoire, elle court le cachet jouant des saynètes à La Rose Rouge, au Lapin Agile. Elle rejoint encore, à l'occasion, la troupe des Branquignols de Robert Dhéry et Colette Brosset où elle croise Jacqueline Maillan, Michel Serrault, Louis de Funès, Jacques Legras... tous aussi inconnus qu'elle. De temps à autre, elle fait aussi de la figuration à la Comédie-Française. Puis vient l'heure du concours de sortie en juillet 1954. Elle y décroche deux premiers prix de comédie.

De Cocteau à Luchino

Tout naturellement, Annie Girardot fait son entrée dans la maison de Molière où elle est de tout le répertoire classique. Elle connaît son Musset, son Marivaux, son Hugo sur le bout des doigts et elle

Annie Girardot à la Comédie-Française dans le rôle de Valentine dans la pièce de théâtre La Paix chez soi de Georges Courteline, le 18 septembre 1954.



Annie Girardot est engagée à la Comédie-Française. Elle pose ici à côté de la statue de Molière, le 16 juillet 1954.

peaufine son jeu en apprenant à dompter les silences et à muscler son articulation. Mais, au bout de deux années, elle commence à en avoir assez de jouer les soubrettes. Elle attend son heure qui ne tarde pas à arriver par le truchement d'un poète. Jean Cocteau la veut pour tenir l'un des rôles principaux féminins de

PREMIÈRE DAUPHINE À 13 ANS

En 1944, c'est sur les plages de l'île du Levant qu'Annie Girardot passe ses vraies premières vacances d'adolescente avec sa mère. Là, elle y découvre les bienfaits du naturisme. Cette même année, elle est élue première dauphine de Miss Île du Levant. Elle y retournera régulièrement et elle initiera nombre de ses amis au « bonheur de vivre sans entraves », comme ses amis Jean-Pierre Marielle, Georges Moustaki, Jean Desailly, Jean-Louis Barrault, Michel Simon et Michel Vitold ainsi que les comédiennes Madeleine Renaud, Simone Valère... En 2002, lors d'une rapide escale sur cette île, Annie Girardot y retrouvera pour son plus grand bonheur Chantal Carita, alors assistante du coiffeur Alexandre qui, en 1956, lui façonna, pour les besoins de *La Machine à écrire* de Jean Cocteau, la coupe de cheveux qui la rendit célèbre.

La Machine à écrire aux côtés de Robert Hirsch et Lise Delamare, dans une mise en scène signée Jean Meyer. Si, lors des répétitions, Cocteau est loin de regretter son choix, en revanche, il conseille à Annie de changer de look. Il la conduit chez le plus grand coiffeur du moment, Alexandre, qui lui cisèle une coupe androgyne où on ne voit plus que ses yeux, ses pommettes et sa bouche. Annie a vingt-cinq ans et comme elle le dira plus tard : « Je suis née de la main du poète. » La première de *La Machine à écrire* est un triomphe. Mieux, les journalistes lui prédisent un grand avenir.

Un bonheur ne venant jamais seul, le cinéma courtise cette « nouvelle vedette » dont parle le Tout-Paris. Léo Joannon l'engage pour un premier vrai rôle dans *L'Homme aux clefs d'or* qu'elle tourne à Monte-Carlo en compagnie de Pierre Fresnay. Une fois le film en salles, on continue de louer son talent. Certains y notent la sûreté de son jeu, d'autres ses éclairs d'intelligence. Une performance qui lui vaut de recevoir en 1956, la médaille du prix Suzanne-Bianchetti, l'équivalent



Dans *L'Homme aux clefs d'or*, un film réalisé en 1956, par Léo Joannon.



« AMORE A

PRIMA VISTA »

Le rendez-vous est fixé au 8 octobre 1958. Nul ne peut affirmer si Annie sera sur pied pour rejoindre Luchino Visconti au Théâtre de la Renaissance ce jour-là. Depuis qu'elle est rentrée à Paris, elle s'en est remise aux bons soins de sa mère. Dans son appartement de la rue de Bagnolet, Raymonde applique des cataplasmes de feuilles de chou sur le ventre de sa

À l'occasion de Rocco et ses frères, un film réalisé par Luchino Visconti en 1960, Annie Girardot rencontre Renato Salvatori avec qui elle aura une fille, Giulia.

Annie en compagnie de Luchino Visconti
et de Jean Marais, en 1958, au Théâtre
des Ambassadeurs, à Paris.



UN TALENT GÉNÉREUX



Annie Girardot dans *Maigret tend un piège*, de Jean Delannoy, en 1958

Annie Girardot, François Périer et le metteur en scène Jean-Charles Dudrumet consultant le scénario sur le tournage de *La Corde raide*, le 6 octobre 1959.

Jean-Charles Dudrumet. Ses journées sont bien remplies et ses nuits aussi. Des nuits qu'elle passe en compagnie d'Edith Piaf dans son appartement du boulevard Lannes. Une amitié quasi amoureuse lie la star en devenir et la chanteuse. «On s'est reconnues, racontera Annie Girardot. Fortes et paumées à la fois invincibles et éternellement vacillantes.»

Tandis qu'Annie Girardot triomphe sur scène, Luchino Visconti n'en a pas encore fini avec elle. Celui dont elle dit qu'il lui a ouvert «le monde du beau», celui dont elle affirme encore qu'il est «mon ami, mon amant, mon maître, mon frère», tient à l'engager dans son prochain film. On lui a certes suggéré d'engager Brigitte Bardot ou Pascale Petit, mais il cherche une comédienne et «pas une manucure» pour être Nadia, la jeune prostituée de *Rocco et ses frères*. Visconti la presse de venir à Rome pour faire quelques bouts d'essais. Cela se passe via Salaria dans le palais du réalisateur. Lorsqu'Annie entre dans



son bureau, un autre homme grand et baraqué parle avec animation en italien. Elle ne comprend pas un traître mot. L'homme qui lui tourne autour est une célébrité dans son pays. L'ancien maître-nageur a été remarqué en 1952, par le cinéaste Luc

Mais pour commencer, place aux essais cinématographiques où Visconti lui fait passer la nuit de la nuit, comme le Natchez du capitaine Slocum, en attendant l'arrivée de l'été dans la maison de la Sister Maria, ou celle du maître d'école de la comédie romaine, ou encore dans la Ville Eternelle. Et, dès le premier soir, Annie dort dans ses bras. Le lendemain, Annie, qui ignore encore l'existence de son père, dans son monde de la rue, se réveille au téléphone chaque jour. Quand Olga Horstki, son amie artistique, lui signale qu'elle sera Nadia, Annie ne se sent plus de joie. Elle n'a rien de mieux à part, pour Rome au début de l'été, elle va, d'une part, consacrer

Annie Girardot en compagnie de Renato Salvatori, en 1960, sur les quais de Seine, à Paris.





Annie partage l'affiche de Rocco et ses frères avec Alain Delon

Sur un petit nuage à Los Angeles

Sitôt le film de Visconti terminé, Annie reprend le chemin des planches pour jouer *Le fiote* de Marcel Achard au Théâtre Antoine. Elle a comme partenaire Jean-Pierre Cassel et comme metteur en scène Jean Meyer. Dans cette histoire policière,



Annie Girardot dans *Rocco et ses frères*, de Luchino Visconti, en 1960.

Annie est une servante présumée coupable d'avoir assassiné un valet de chambre. Elle veut jouer sur la gravité alors que Meyer la voudrait plus frivole. Les répétitions sont noueuses mais Annie tient bon, pariant que le public la suivra. Le 22 septembre 1960, le public des spectateurs de la première ne peut que la conforter dans son obstination. C'est un triomphe. Et qui dit succès dit pièce à l'affiche pendant des mois. Cela n'est pas du goût d'une Annie éloignée de son Renato reparti en Italie où il tourne et où il vit. Séparée de « son homme » qui lui fait de rares et rapides visites à Paris, Annie ne tarde pas à craquer. Elle est très malheureuse de ne pouvoir être à ses côtés. Triste de son sort, elle déprime vite au point d'en perdre l'usage de sa voix. Au bout de huit mois de triomphe, elle déclare forfait au grand dam de Marcel Achard. Sans perdre une seconde, Annie s'envole pour Rome et se love dans les bras d'un Renato qui la couvre de baisers et la couvre

Annie Girardot, Renato Salvatori et Claudia Cardinale au Festival de Venise, le 6 septembre 1960.





atin qu'elle retrouve l'usage de la parole. Elle lui jure qu'une fois ses cordes vocales réparées, elle apprendra l'italien

Après six mois de convalescence et de rééducation, Annie et Renato se rendent aux Etats-Unis pour y tourner ensemble *smog* de Franco Rossi. A l'abri des regards

Annie Girardot et Renato Salvatori signent le registre de mariage à la mairie du XVI^e, le 6 janvier 1962.

indiscrets, ils séjournent huit semaines à Los Angeles où ils vivent sur un petit nuage. À son retour, Annie est engagée dans *Le Bateau d'Émile*, signé Denys de

La Patellière, où elle partage la vedette avec Lino Ventura, Pierre Brasseur et Michel Simon. C'est sur le tournage de ce film, le 25 octobre 1961 qu'elle découvre qu'elle est enceinte. Une superbe nouvelle pour cette femme à laquelle on avait prédit qu'elle ne pourrait jamais plus enfanter ! Elle s'empresse d'alerter Renato qui ne cache pas sa joie. Renato est-il prêt à l'épouser ? Sans la moindre hésitation, il lui fait part de son ardent désir de devenir son mari.

La cérémonie civile est fixée au 6 janvier 1962 à la mairie du XVI^e arrondissement de Paris, avec pour témoins Luchino Visconti, Jean Cocteau et le comédien Christian Marquand. Dès le lendemain de leurs épousailles, Renato Salvatori disparaît pendant sept semaines ! Nul ne sait, pas même Annie, où il est allé se réfugier ni pourquoi il a pris la poudre d'escampette. Annie n'est pas au bout de ses surprises. Une fois revenu au bercail, Renato n'ose plus toucher sa femme. Son gros ventre l'effraie. Le 4 juillet 1962, Annie met au monde une petite fille aux yeux noirs. Annie et Renato l'appellent Giulia, le prénom de sa grand-mère paternelle.

DE MÈRE INCONNUE

Trop heureux ou négligeant lorsque Renato Salvatori déclare sa fille à l'état civil italien, il oublie de faire inscrire le nom de la mère de l'enfant. Ainsi, Giulia Salvatori est née... de mère inconnue.

Le bébé vit ses premières heures via Tribuna di Campitelli où les amis, Delon et Schneider, Catherine Deneuve, Jean-Claude Brialy, Simone Signoret viennent l'admirer. Trois jours après la naissance de cet enfant de l'amour, Annie rejoint Roger Vadim qui l'a engagée dans son film *Le Vice et la Vertu*. Elle laisse sa fille, son « amour et sa chérie », aux bons soins d'Odabella, au service de la famille Salvatori depuis longtemps. Et il en sera ainsi pendant trois ans, ce qui fera dire à Giulia qu'« Odabella se comporta comme une mère pour la petite fille solitaire que j'étais » Annie ne néglige pas son enfant. Elle l'aime mais n'a pas le temps de s'en occuper, car le cinéma l'accapare.



*Dans Le Bateau d'Emile de Denys de La Patellière,
en 1962, en compagnie de Lino Ventura.*

Avec Yves Montand, dans *Vivre pour Vivre*, réalisé par Claude Lelouch, en 1967. Ce film obtiendra le Grand Prix du cinéma français et le Golden Globe du meilleur film étranger en 1967.



*Dans Les Camarades, réalisé
par Mario Monicelli, en 1963.*

Valentino Orsini, Duccio Tessari ou encore Ugo Gregoretti. Tous lui font des propositions alléchantes qu'Annie ne refuse pas au risque de tourner dans des navets à l'exception de *Les Camarades* (*I compagni*) de Monicelli, où elle joue le rôle d'une prostituée refusant de travailler à l'usine et devenant l'une des têtes pensantes du mouvement ouvrier naissant au ^{xx}e siècle. Tourné en Yougoslavie en compagnie de Marcello Mastroianni, Bernard Blier et Renato Salvatori, ce film ne sortira en France qu'en 1966 et ne connaîtra aucun succès. Quant aux autres, ils ne sont même pas distribués en France. Seul *Le Mari de la femme à barbe* (*La Donna scimmia*) de Marco Ferreri a cette faveur en 1964. Un film insolent dans lequel Annie Girardot se métamorphose en singe femelle vêtu d'un simple cache-sexe et d'un soutien-gorge. Ferreri veut choquer pour mieux dénoncer à travers cette femme monstrueuse toutes les méchancetés et les exclusions. Les critiques de cinéma tirent à boulets



rouges sur ce long-métrage qu'ils traitent « d'entreprise abjecte ». Seul Jean-Louis Bory trouve Annie « belle, touchante... et féminine, car son pelage que l'on devine



«... appelle le guili-guili.» Le public est loin de remplir les salles et le film de Ferreri attire l'affiche. Entre 1963 et 1966, Annie Girardot ne connaît aucun succès. Sa carrière marque un tournant au théâtre. Trois ans après la chute d'Arthur Miller

Lors de la conférence de presse pour la pièce *Après la chute*, le 16 janvier 1965 : Luchino Visconti, Michel Audair, Annie Girardot et Arthur Miller, l'auteur.

Le Jour de la tortue de Garinei et Giovannini, *Seule dans le noir* de Frédérick Knott – trois échecs retentissants. Mais ce n'est pas ce qui chagrine le plus Madame Salvatori.

«Ti amo. Fabia.»

Depuis le jour où elle a dit «oui» à Renato, Annie s'est confortablement installée dans leur façon de faire vie commune. Quelques semaines à Rome, quelques jours à Paris... Le plus clair du temps, ils vivent chacun de leur côté afin de ne pas contrarier l'avancée de leurs carrières respectives. Ils se téléphonent plusieurs heures par jour et Annie se contente de ce mode de vie de couple entre parenthèses. Elle ferme volontiers les yeux sur les incartades de son cavalier de mari. Elle se persuade qu'il l'aime à sa façon et elle ne trouve rien à redire jusqu'à ce jour de 1966 où son Renato est, soit disant, parti faire un stage d'anglais à Londres. Il lui demande de la rejoindre et alors qu'il s'absente, Annie furète dans leur chambre d'hôtel. «Je ne fouille pas, racontera-t-elle, non, mais je regarde distraitement sachant très bien ce que je finirai par découvrir.» Et, dans la poche de l'une de ses vestes, elle trouve un petit mot où il est écrit : «Ti amo. Fabia.» Annie serre les dents. Au retour de son coquin d'époux, elle explose et elle lui signifie qu'entre eux deux «C'est fini!»



Renato Salvatori et Annie Girardot, un couple à l'histoire aux nombreux rebondissements.

À partir de ce jour, elle reprend son indépendance et, à son tour, ira à l'étranger. Ses autres amours fussent-ils passagers, ils ne paient même pas de se séparer officiellement. Ils trouvent un accord, une sorte de

divorce à l'italienne où Renato se chargera de l'éducation de leur fille qu'Annie aura toujours le droit de voir à Rome ou d'accueillir à Paris. Pour Annie, cette séparation est une blessure quasi mortelle, mais elle ne laisse rien paraître.



Heureusement, en parallèle de ces moments douloureux, Annie obtient sa première vraie récompense professionnelle pour sa prestation dans *Trois chambres à Manhattan* de Marcel Carné qu'elle a tourné aux États-Unis en compagnie de Maurice Ronet. À Venise, elle reçoit le grand prix d'interprétation féminine, la très convoitée Coupe Volpi pour « avoir su offrir un rare exemple de jeu clair et simple en dépit des difficultés d'un scénario moderne banal et sans originalité » pour reprendre les termes du motif retenu par les jurés ! On fête Annie Girardot à Venise mais cela n'a pas beaucoup d'impact sur la suite de sa carrière. Elle doit encore attendre qu'un magicien, voire un prince charmant, consente à lui offrir un rôle sur-mesure pour rebondir. Cet homme, elle le connaît à peine. Elle l'a tout juste croisé sur le tournage de *L'Homme aux clefs d'or*. Il était l'un des assistants préposé à servir les cafés et les sandwiches. Il s'appelle Claude Lelouch et il vient de décrocher la Palme d'or au Festival de Cannes pour *Un homme et une femme*. Il prépare en cette année 1967 son prochain long-



Renato Salvatori et Annie Girardot avec leur fille Giulia, à l'âge de cinq ans, en vacances à Forte dei Marmi, près de Viareggio, le 7 juillet 1967.

metrage qui a baptisé *Un homme et une femme* qui raconte l'histoire d'un couple au bord du divorce. Claude Lelouch s'est appuyé sur



Rayonnante, Annie Girardot dans *Vivre pour Vivre*, de Claude Lelouch, en 1967.

il ne lui dit rien de son scénario, et ne l'informe que de l'identité de son futur partenaire, Yves Montand. Annie n'hésite pas une seconde, car elle sait intuitivement que Lelouch va lui donner l'occasion d'être à l'écran ce qu'elle est dans la vie : une femme généreuse, entière, sans chichi, orqueilleuse et en quête d'un amour sans nuages. Annie et Lelouch s'entendent non seulement à merveille sur le tournage mais encore davantage dans l'intimité. Comme happés l'un vers l'autre, ils deviennent rapidement amants en prenant soin de n'éveiller aucun soupçon. Lelouch est un homme marié – il vient d'épouser Christine Cochet – et Annie n'a aucune envie de défrayer la chronique. Ils s'aiment en cachette entre deux prises de vue en France, aux Etats-Unis, aux Pays-Bas et même en Afrique. Le film une fois mis en boîte, ils continuent de se retrouver en toute discrétion sans que nul n'en sache jamais rien avant qu'Annie Girardot ne rende cette histoire publique à l'aube des années 2000 ! Leur idylle aura duré presque deux années.

Avec Yves Montand dans *Vivre pour Vivre* de Claude Lelouch en 1967.





Un nouveau départ

Annie n'a que trente-six ans et dans le métier, nombreux la considèrent déjà comme une actrice démodée tout simplement parce qu'elle a tourné sous la direction de réalisateurs d'un autre temps, d'une « ancienne vague ». Les Gilles Grangier, Jean Delannoy, Léo Joannon ou Marc Allégret. Ils sont nombreux à l'avoir déjà « entermée ». Et ils seront tout aussi nombreux à réviser leur jugement à l'emporte-pièce en la voyant dans le film de Claude Lelouch. Car *Vivre pour vivre* ressemble fort à une renaissance, à un nouveau départ. Ce n'est pas une page qui se tourne, mais un autre chapitre qui s'ouvre. Celui d'une très bonne actrice qui devient une immense vedette, une tête d'affiche. Une femme qui salt entrer dans le cœur des Français et des Françaises. Une femme normale, une Madame Tout-le-Monde, une « femme tout-terrain » comme le dit si joliment Claude Lelouch.

Annie Girardot dans *Les Gauloises bleues* de Michel Cournot, en 1968.

UN AMANT DE PASSAGE

Quelques mois après le tournage de *La Bande à Bonnot*, Annie Girardot a la surprise de voir arriver Jacques Brel place des Vosges. Une première visite presque de courtoisie où Brel n'ose avouer sa flamme. Celui qui fut l'amant de Catherine Sauvage, de Danièle Evenou ou encore de Suzanne Gabriello pour laquelle il a écrit *N'embrassez pas*, est un homme timide. La seconde fois, c'est Annie qui fait le premier pas. Brel sera son amant de passage. Il reste parfois des mois sans lui donner signe de vie mais, à chaque fois qu'ils se retrouvent, ils se donnent sans retenue. Annie verra Brel pour la dernière fois en 1972. Il ne lui dira rien de sa maladie. Elle découvrira dans les journaux qu'il s'est retiré aux Îles Marquises rongé par le cancer. Quand Brel tire sa révérence le 9 octobre 1978, Annie en fouillant dans sa mémoire s'aperçoit qu'ils ne sont jamais dit : « Je t'aime. »

... et c'est là que se trouve le cœur de l'œuvre. C'est une œuvre qui est faite pour être regardée, pour être écoutée, pour être lue. C'est une œuvre qui est faite pour être vivante, pour être présente, pour être actuelle. C'est une œuvre qui est faite pour être éternelle, pour être immortelle, pour être intemporelle. C'est une œuvre qui est faite pour être universelle, pour être humaine, pour être divine. C'est une œuvre qui est faite pour être parfaite, pour être achevée, pour être terminée. C'est une œuvre qui est faite pour être belle, pour être agréable, pour être intéressante. C'est une œuvre qui est faite pour être utile, pour être profitable, pour être fructueuse. C'est une œuvre qui est faite pour être sage, pour être raisonnable, pour être modérée. C'est une œuvre qui est faite pour être douce, pour être tendre, pour être compatissante. C'est une œuvre qui est faite pour être forte, pour être vaillante, pour être courageuse. C'est une œuvre qui est faite pour être libre, pour être indépendante, pour être autonome. C'est une œuvre qui est faite pour être heureuse, pour être joyeuse, pour être optimiste. C'est une œuvre qui est faite pour être aimée, pour être adorée, pour être vénérée. C'est une œuvre qui est faite pour être respectée, pour être honorée, pour être glorifiée. C'est une œuvre qui est faite pour être célébrée, pour être fêtée, pour être commémorée. C'est une œuvre qui est faite pour être perpétuée, pour être transmise, pour être héritée. C'est une œuvre qui est faite pour être vivante, pour être présente, pour être actuelle. C'est une œuvre qui est faite pour être éternelle, pour être immortelle, pour être intemporelle. C'est une œuvre qui est faite pour être universelle, pour être humaine, pour être divine. C'est une œuvre qui est faite pour être parfaite, pour être achevée, pour être terminée. C'est une œuvre qui est faite pour être belle, pour être agréable, pour être intéressante. C'est une œuvre qui est faite pour être utile, pour être profitable, pour être fructueuse. C'est une œuvre qui est faite pour être sage, pour être raisonnable, pour être modérée. C'est une œuvre qui est faite pour être douce, pour être tendre, pour être compatissante. C'est une œuvre qui est faite pour être forte, pour être vaillante, pour être courageuse. C'est une œuvre qui est faite pour être libre, pour être indépendante, pour être autonome. C'est une œuvre qui est faite pour être heureuse, pour être joyeuse, pour être optimiste. C'est une œuvre qui est faite pour être aimée, pour être adorée, pour être vénérée. C'est une œuvre qui est faite pour être respectée, pour être honorée, pour être glorifiée. C'est une œuvre qui est faite pour être célébrée, pour être fêtée, pour être commémorée. C'est une œuvre qui est faite pour être perpétuée, pour être transmise, pour être héritée.

Dans *Erotissima* de Gérard Pirès avec Serge Gainsbourg, en 1968.





*Décontractée et souriante, sur le tournage du film
Les Novices, de Guy Casaril, le 12 juin 1970.*

À donner la réplique à Brigitte Bardot. La presse fait ses gorges chaudes de cette confrontation entre les deux actrices au sommet de leur gloire. N'en déplaise aux esprits chagrins, Annie et Brigitte vont s'entendre comme larrons en foire dans *Les Novices* de Guy Casaril. L'une et l'autre savent qu'elles tournent un film moyen, mais elles font contre mauvaise fortune bon cœur au point de devenir les meilleures amies du monde.

À l'aube des années soixante-dix, Annie peut mesurer le chemin parcouru depuis ses débuts. En quelques films, elle a atteint le nirvana cinématographique. En 1969, elle est devenue l'actrice française la mieux payée. Les producteurs doivent lui faire un chèque de 2,5 millions de francs pour s'assurer sa participation ! Annie manie les situations comiques comme personne. Elle pourrait se contenter de ce registre. Mais Annie est une femme en prise directe avec les tourments de son époque et elle ne va pas tarder à en faire la démonstration.



... de l'Éclair Audiard, le « cycliste »
... le film de ...
... la femme de ...
... le ...
... les ...
... les ...
... les ...
... les ...
... les ...
... les ...

*Annie Girardot dans Un homme qui me plaît de
Claude Lelouch avec Jean Paul Belmondo, en 1969.*

de plaisir dans cette farce où le burlesque
le dispute au grand quignol. Une
composition qui lui permet d'accroître
sa popularité et de faire éclater de rire la
France entière. L'année suivante, on l'invite



LES FEUX DE L'AMOUR

Le 10 septembre 1972, Annie Girardot est à Paris pour tourner le film *Elle cause plus...* de Michel Audiard. Elle est en compagnie de son mari, le comédien Jean-Claude Piantoni, et de leur fille, la jeune actrice Annie Girardot. Le film est une comédie romantique qui raconte l'histoire d'un couple qui se sépare et se retrouve. Le film est un succès et Annie Girardot est nommée pour le César du meilleur second rôle féminin.

Annie Girardot dans *Elle cause plus...*,
elle filme de Michel Audiard, en 1972.



« Affiche de Mourir d'aimer d'Andre Cayatte, 1971.

« Vous le demandez et paquait fort appa-
rément. Rusek ne supportant plus cette
situation, décide d'un "fouet" de nou-
veau. Cette fois l'ennemi est l'Amé-
ricain. Il se salue de ce qui est devenu
« l'effort russe », c'est-à-dire ceux « qui ne
compréhendent pas le système de co-
opération demandant la participation du côté
américain à toutes les décisions ». Ce qui
entraîne, à rebours de tout ce que l'on
peut en dire, un scénario de militer contre
à peine le moment de passer de la
« lutte des classes » de la « justice » sem-
ble se terminer. Le monde au journa-
liste d'aujourd'hui ne peut se scénariser
et l'empêcher tout d'arriver à l'année
prochaine. L'année qui met le double
de ce qu'il faut passer.

Intimidation et lettres de menaces

Après une si longue nuit, il a le droit de refuser
l'invitation de la tante qui, en coiffe
de nuit, l'attend dans la son. Toutefois,
avant de donner son accord définitif, il
se doit de se rencontrer le jeune Christian
pour lui faire mesurer la profondeur de



LA VISITEUSE

Annie est à ce point troublée par le calvaire de Gabrielle Russier et le désarroi en cellule de celle-ci qu'elle décide de devenir visiteuse de prison. La souffrance des hommes dans l'univers carcéral la hante. Elle décide de les aider en les visitant et en répondant à leurs lettres. Elle se rend à la Santé, à Fresnes, à Fleury-Mérogis... Elle ne sait rien d'eux mais ils savent tout de celle qu'ils accueillent d'un « Hé, Annie! Comment tu vas? » Des prisonniers de Toulouse lui envoient des cadeaux et ils lui écrivent qu'elle est « une lumière », « un phare ». En compagnie des détenus, elle se sent bien. Il en est de même dans les prisons de femmes où celles-ci lui confient leurs peines de cœur, leurs désespoirs. Jusqu'au jour où elle n'aura plus la force de donner beaucoup de son temps à soigner « ces âmes perdues », qui n'imaginent pas tout ce qu'ils m'apportent », écrit-elle dans ses mémoires.

ses sentiments, sa détresse et elle juge inacceptable qu'on soit arrivé à avoir la peau de cette femme en la broyant et en l'humiliant, et à la priver de ses deux enfants et de son métier. Annie prend fait et cause pour cette Gabrielle Russier qu'on a traînée dans la boue. Elle s'insurge contre cette société moralisatrice « laissant un cadavre sur l'asphalte ». Ce projet cinématographique n'est pas du goût de tout le monde. Loin s'en faut. On lui envoie des lettres de menaces. On tente de l'intimider. Mais c'est mal connaître Annie Girardot, qui estime de son devoir de porter haut cette tragédie. Elle a une cause à défendre et elle s'y donne sans retenue. Lorsque *Mourir d'aimer* sort le 29 janvier 1971, elle en est grandement récompensée. En une semaine, le film a attiré quelque 700 000 spectateurs! Annie n'en est pas peu fière surtout quand elle apprend de la bouche du père de Gabrielle Russier que celle-ci, deux jours avant son suicide, avait laissé une lettre dans laquelle elle avait écrit : « Je voudrais que ce qui m'arrive serve au moins à quelque chose... ».

Ce rôle la marque profondément au point qu'elle trouve plutôt amusant d'être contactée par un jeune réalisateur, Jean Pierre Blanc, qui lui apporte un scénario cousu main. Le rôle d'une vieille fille qui n'ose avouer ses penchants pour un vieux

garçon. Blanc lui offre l'occasion de montrer toute sa mesure à la vaste palette de l'émotion. Une fois de plus, elle ne se laisse pas intimider. D'un clignement de paupières.

Avec Philippe Noiret dans *La Mandarine*, un film réalisé par Édouard Molinaro en 1971.





Annie Girardot dans Les novices, de
Guy Cosärl avec Brigitte Bardot, en 1970.



Elle est la seule à avoir joué le rôle de la femme qui aime un homme qui aime une autre femme. Elle est la seule à avoir joué le rôle de la femme qui aime un homme qui aime une autre femme. Elle est la seule à avoir joué le rôle de la femme qui aime un homme qui aime une autre femme.

Annie Girardot sur le plateau du film
Elle cause plus... elle flingue, en mars 1972.

Annie sait ne pas se montrer inopportune, acceptant de n'être qu'une amie très chère comme elle le sera encore quand

Dans *Elle cause plus... elle flingue*, de Michel Audiard avec Daniel Prévost, en 1972.





*Dans Traitement de choc d'Alain Jessua
avec Robert Hirsch, en 1973.*

luite par l'assurance de cet homme
physique de docker. Annie en est à
une vie où elle sent le besoin
de tirer une vraie relation
qui pourrait se poser

un moment auprès d'un homme, sans
se soucier des avions, du passeport
de sa femme. Un homme qui serait là, tout
simplement. Et tout le temps. » Qu'importe
encore son tempérament volcanique. Elle
veut vivre le grand frisson avec Fresson qui
en moins de temps qu'il ne le faut pour le

Madame Marguerite

Pour Annie tout semble dorénavant
Elle collectionne les succès et
retrouve le chemin du I
son concours à des f
des fortunes diverses. Sur
un succès tout comme

Avec Romy Schneider dans sa loge à l'issue
d'une représentation de *Madame Marguerite*,
le 18 septembre 1974.

élèves que la vie n'est pas facile, mais qu'elle a aussi des bons côtés. Quand elle a en main le texte mis au point par Dabadie, elle sait que *Madame Marguerite* sera sa bouée de sauvetage. Elle en est à ce point convaincue qu'elle entend la créer à la rentrée théâtrale de septembre 1974 au Théâtre Montparnasse. Elle choisit pour metteur en scène Jorge Lavelli avec lequel elle n'a de cesse de se heurter. Il voudrait qu'elle interprète cette institutrice en jaretelles et talons hauts! Annie s'y refuse avec une rage folle et déclare que sa *Madame Marguerite* portera une jupe à fleurs et des grosses chaussures de sport.

Le soir de la première tous les amis, de Louis de Funès à Raymond Devos en passant par Michel Audiard, Henri-Georges Clouzot, Michel Simon, Fernando Arrabal lui disent qu'elle est formidable. Les critiques ne partagent pas le même enthousiasme et ne lui font aucun cadeau. Ils lui reprochent d'avoir aussi peu de goût pour choisir ses pièces que



pour choisir ses films. De fait, *Madame Marguerite* patine au point que la direction du théâtre songe à l'enlever de l'affiche. Le soir de la dernière, après tout juste trente représentations, une armada de



gamins envahit la salle. Il n'y a pas assez de places pour les accueillir. Les bistrots du quartier prêtent en catastrophe une vingtaine de chaises. Tous ces mêmes applaudissent à tout rompre cette insti'

DEUX AMIES

Annie Girardot et Romy Schneider étaient de vraies amies. Elles s'étaient rencontrées le soir de la première de *Dommage qu'elle soit une p...*, le 26 mars 1960, quand Romy Schneider fit ses débuts au Théâtre de Paris. Annie recevait Romy et Alain dans sa maison en Sardaigne. Romy fut l'une des premières à saluer la prestation d'Annie dans *Madame Marguerite*. Elles se virent une dernière fois lors de la cérémonie des Césars en 1980.

atypique. La partie est gagnée grâce à un fantastique et étrange bouche-à-oreille qui a circulé dans Paris. Maintenant Annie peut continuer de jouer les maîtresses d'école. Elle va le faire pendant deux cents représentations avant de partir en tournée en province, en Belgique et même en Russie. *Madame Marguerite* vient de sauver une Annie Girardot désormais aux anges côté scène. Elle savoure chaque soir cette nouvelle félicité comme pour oublier que côté cœur elle commence à prendre des coups.



CÉSAR ET...

CHANSONNETTE

La tournée de *Marguerite*

Marguerite mène une vie simple. Une partie du temps qu'elle passe à Paris est consacrée à Bernard Bessy, son mari, à Giulia, qu'elle croise de temps en temps, et à son public. Elle se donne sans compter à son public et elle parle de son métier sans peine. À son retour de tournée, elle du cinéma en acceptant de jouer des rôles dans *Il pleut sur les gens* de José Giovanni. Elle est dans le film avec d'autres acteurs de l'époque, à l'exception de Bernard Bessy.

Marguerite dans une scène du film *Il pleut sur les gens* de José Giovanni en 1975.



Dans *La Zizanie*, un film réalisé par Claude Zidi en 1978, Annie Girardot y incarne la femme d'un industriel joue par Coqas de Funes. Au bord de la ruine, il entend se réhabiliter en fabriquant des appareils de dépollution de l'air.

Alain Delon. En fait, au pays du 7^e art, Annie connaît une période creuse. Elle attend le rôle qui pourrait la remettre en selle. Riche de sa fructueuse découverte de Roberto Athayde, elle se dit que le hasard la mettrait sur les traces d'un bon roman, elle pourrait monter un projet solide. Elle cherche sans jamais trouver cette perle rare. Une perle qui finalement va venir vers elle. Un matin, dans son courrier, il lui arrive un livre signé de Noëlle Lorient. Elle caresse la couverture de *Un cri*, racontant l'histoire d'une femme médecin, chef de service dans un hôpital parisien, qui se diagnostique un cancer. Tout d'abord assommée par cette découverte, elle décide de lutter, prévient ses proches et réorganise sa vie de manière à rassembler ses forces pour vaincre la maladie. Annie lit cette histoire bouleversante en une nuit et décide de jouer à l'écran ce toubib courageux. Elle imagine déjà un film magnifique où il ne sera pas question de mort mais de rage de vivre. Annie voit dans ce témoignage l'occasion de dire que les femmes sont tout aussi capables que



Dans *Docteur Françoise Gailland*, de Jean-Louis Bertucelli, Annie Girardot incarne une femme médecin qui, débordée par son travail, délaisse son mari et sa famille, jusqu'au jour où elle apprend qu'elle a un cancer.



*Avec Jean-Pierre Cassel dans
Docteur Françoise Gaillard
de Jean-Louis Bertucelli, en 1975.*

En tenue de ville

1. 1942-1943 - Germany - Germany
 Berlin - Germany - Germany
 2. 1944-1945 - Germany - Germany
 3. 1946-1947 - Germany - Germany
 4. 1948-1949 - Germany - Germany
 5. 1950-1951 - Germany - Germany
 6. 1952-1953 - Germany - Germany
 7. 1954-1955 - Germany - Germany
 8. 1956-1957 - Germany - Germany
 9. 1958-1959 - Germany - Germany
 10. 1960-1961 - Germany - Germany
 11. 1962-1963 - Germany - Germany
 12. 1964-1965 - Germany - Germany
 13. 1966-1967 - Germany - Germany
 14. 1968-1969 - Germany - Germany
 15. 1970-1971 - Germany - Germany
 16. 1972-1973 - Germany - Germany
 17. 1974-1975 - Germany - Germany
 18. 1976-1977 - Germany - Germany
 19. 1978-1979 - Germany - Germany
 20. 1980-1981 - Germany - Germany
 21. 1982-1983 - Germany - Germany
 22. 1984-1985 - Germany - Germany
 23. 1986-1987 - Germany - Germany
 24. 1988-1989 - Germany - Germany
 25. 1990-1991 - Germany - Germany
 26. 1992-1993 - Germany - Germany
 27. 1994-1995 - Germany - Germany
 28. 1996-1997 - Germany - Germany
 29. 1998-1999 - Germany - Germany
 30. 2000-2001 - Germany - Germany
 31. 2002-2003 - Germany - Germany
 32. 2004-2005 - Germany - Germany
 33. 2006-2007 - Germany - Germany
 34. 2008-2009 - Germany - Germany
 35. 2010-2011 - Germany - Germany
 36. 2012-2013 - Germany - Germany
 37. 2014-2015 - Germany - Germany
 38. 2016-2017 - Germany - Germany
 39. 2018-2019 - Germany - Germany
 40. 2020-2021 - Germany - Germany
 41. 2022-2023 - Germany - Germany
 42. 2024-2025 - Germany - Germany
 43. 2026-2027 - Germany - Germany
 44. 2028-2029 - Germany - Germany
 45. 2030-2031 - Germany - Germany
 46. 2032-2033 - Germany - Germany
 47. 2034-2035 - Germany - Germany
 48. 2036-2037 - Germany - Germany
 49. 2038-2039 - Germany - Germany
 50. 2040-2041 - Germany - Germany
 51. 2042-2043 - Germany - Germany
 52. 2044-2045 - Germany - Germany
 53. 2046-2047 - Germany - Germany
 54. 2048-2049 - Germany - Germany
 55. 2050-2051 - Germany - Germany
 56. 2052-2053 - Germany - Germany
 57. 2054-2055 - Germany - Germany
 58. 2056-2057 - Germany - Germany
 59. 2058-2059 - Germany - Germany
 60. 2060-2061 - Germany - Germany
 61. 2062-2063 - Germany - Germany
 62. 2064-2065 - Germany - Germany
 63. 2066-2067 - Germany - Germany
 64. 2068-2069 - Germany - Germany
 65. 2070-2071 - Germany - Germany
 66. 2072-2073 - Germany - Germany
 67. 2074-2075 - Germany - Germany
 68. 2076-2077 - Germany - Germany
 69. 2078-2079 - Germany - Germany
 70. 2080-2081 - Germany - Germany
 71. 2082-2083 - Germany - Germany
 72. 2084-2085 - Germany - Germany
 73. 2086-2087 - Germany - Germany
 74. 2088-2089 - Germany - Germany
 75. 2090-2091 - Germany - Germany
 76. 2092-2093 - Germany - Germany
 77. 2094-2095 - Germany - Germany
 78. 2096-2097 - Germany - Germany
 79. 2098-2099 - Germany - Germany
 80. 2100-2101 - Germany - Germany
 81. 2102-2103 - Germany - Germany
 82. 2104-2105 - Germany - Germany
 83. 2106-2107 - Germany - Germany
 84. 2108-2109 - Germany - Germany
 85. 2110-2111 - Germany - Germany
 86. 2112-2113 - Germany - Germany
 87. 2114-2115 - Germany - Germany
 88. 2116-2117 - Germany - Germany
 89. 2118-2119 - Germany - Germany
 90. 2120-2121 - Germany - Germany
 91. 2122-2123 - Germany - Germany
 92. 2124-2125 - Germany - Germany
 93. 2126-2127 - Germany - Germany
 94. 2128-2129 - Germany - Germany
 95. 2130-2131 - Germany - Germany
 96. 2132-2133 - Germany - Germany
 97. 2134-2135 - Germany - Germany
 98. 2136-2137 - Germany - Germany
 99. 2138-2139 - Germany - Germany
 100. 2140-2141 - Germany - Germany
 101. 2142-2143 - Germany - Germany
 102. 2144-2145 - Germany - Germany
 103. 2146-2147 - Germany - Germany
 104. 2148-2149 - Germany - Germany
 105. 2150-2151

« Je suis une femme qui aime la vie, qui aime le monde, qui aime les gens, qui aime les choses, qui aime les couleurs, qui aime les sons, qui aime les odeurs, qui aime les goûts, qui aime les sensations, qui aime les émotions, qui aime les sentiments, qui aime les passions, qui aime les rêves, qui aime les espoirs, qui aime les rêves, qui aime les espoirs, qui aime les rêves, qui aime les espoirs... »

« Je suis une femme qui aime la vie, qui aime le monde, qui aime les gens, qui aime les choses, qui aime les couleurs, qui aime les sons, qui aime les odeurs, qui aime les goûts, qui aime les sensations, qui aime les émotions, qui aime les sentiments, qui aime les passions, qui aime les rêves, qui aime les espoirs, qui aime les rêves, qui aime les espoirs, qui aime les rêves, qui aime les espoirs... »



Cavalli et Toller ont un lien de parenté avec le monde du théâtre. Ils ont travaillé ensemble pendant des années, et leur collaboration a été fructueuse. Ils ont créé de nombreuses œuvres, et leur travail a été reconnu internationalement.

Dans *Le Gitan* de Jose Giovanni, en 1975.

Dans *Le Gitan* de Jose Giovanni, en 1975, Cavalli et Toller ont joué ensemble. Leur performance a été remarquée pour sa originalité et sa puissance.



Mesure-t-elle seulement qu'elle s'étourdissant ainsi, elle passe à côté de l'essentiel : sa fille ? Elle ne la voit plus. Elle en oublie presque que Giulia aura quinze ans le 4 juillet prochain et qu'elle s'en éloigne tous les jours davantage.

Une fausse bonne idée

Dans des productions à gros ou à petits budgets, Annie monopolise quasiment les écrans de cinéma. Elle est partout et elle rapporte beaucoup d'argent à ceux qui parient sur cette actrice qui vient de décider d'abandonner pour un moment le registre dramatique au profit de celui de la comédie franchouillarde. Elle ne veut plus faire pleurer mais faire rire, aussi saute-t-elle sur l'occasion de retrouver Philippe Noiret dans l'aventure de *Tendre Poulet* réalisé par Philippe de Broca. Elle y joue le rôle d'un commissaire de police tombant amoureux d'un professeur de grec. Annie et Philippe s'amusent et, à la fin du tournage, ils conviennent déjà

Dans Tendre Poulet, un film réalisé en 1978 par Philippe de Broca sur un scénario de Michel Audiard.

est aux commandes... par Pascal Jardin et... prises un industriel et sa femme férue d'écologie

Un tournage sans heurts où de Funès se montre adorable et où... les yeux doux. Elle s'éprend d'un Louis de Funès plutôt embarrassé par ses déclarations d'amour que Jeanne sa propre épouse, juge pour le moins déplacées. Il fait son travail avec son



Philippe Noiret dans "Tendre Poulet"



Avec Louis de Funès dans *La Zizanie*.

21 millions de francs, doit se contenter de 540 000 entrées contre plus d'un million l'année précédente avec *L'Aile ou la Cuisse*. Annie ne s'en offusque pas poursuivant son marathon cinématographique sans trop de

discernement. Pis, elle ne voit pas le temps passer et encore moins le monde du cinéma évoluer. Une nouvelle génération commence à éclore Les Miou-Miou, Carole Laure, Isabelle Adjani, Fanny Ardant, Nathalie Baye... commencent à émerger et font de l'ombre à une Annie Girardot qui s'approche de la cinquantaine. Un âge critique pour les comédiennes. Il lui faudrait songer à négocier le virage. Annie n'y prête pas attention et s'engage dans des projets qui la desservent à l'exception de *La Clé sous la porte* signé Yves Boisset où elle partage l'affiche avec Patrick Dewaere.

Toutefois, histoire de changer d'air, elle accepte en 1980 de monter pour la première fois de sa vie à cheval. Elle répond ainsi à l'invitation du romancier Henri Decoin qui réalise pour la télévision *La Dernière Nuit* d'après son roman éponyme. Elle y joue Marie Stuart et découvre à cette occasion les contraintes d'un téléfilm où il faut tourner vite et bien, ce qui n'est pas pour lui déplaire. Tout comme elle est ravie de se payer le luxe de pousser la chansonnette dans l'émission

DE FUNÈS CE GENDARME

Agacé par les assiduités d'Annie Girardot, Louis de Funès... prend la poudre d'escampette une fois achevé le tournage de *La Zizanie*. Il se réfugie dans son château de Clermont, près de Nantes. Las de recevoir ses coups de téléphone, de Funès donne l'ordre à ses domestiques de lui faire savoir qu'il n'y est pour personne. Il ignorera ainsi qu'Annie voulait lui proposer un scénario les réunissant sous la direction de José Giovanni. L'histoire vraie d'un homme emprisonné en 1914 et qui était resté dans sa geôle plus de cinquante ans, parce que l'on avait oublié de le relâcher ! L'erreur corrigée, l'homme ne supporta pas de rester plus de 48 heures en liberté et demanda à retourner en prison. Annie pensait que de Funès serait bouleversant dans ce rôle. Ne pouvant le joindre, elle a laissé tomber l'affaire en poussant un « Et merde ! » fracassant.



Dans La Clé sur la porte d'Ives Boisset, un film réalisé en 1978.



de variété de Sacha Distel, *Sacha Show*, où elle croise le futur nouvel homme de sa vie.

Il a trente-cinq ans. Il écrit des chansons pour Johnny Hallyday ou Christophe. En croisant ce Bob Decout, il lui revient à l'esprit qu'elle aime chanter. Alors

Dans Cause toujours tu m'intéresses d'Édouard Molinaro, en 1979.

pourquoi ne pas ajouter une corde à son arc en enregistrant un disque ? Elle s'en ouvre à Bob Decout qui trouve l'idée

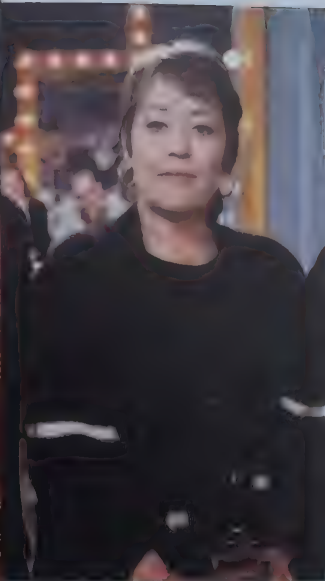


excellente et lui promet de lui proposer rapidement au moins un texte.

Ils se fixent rendez-vous dans un studio d'enregistrement de la rue des Dames. Ni l'un l'autre n'en mènent très large.

Annie Girardot en août 1979 sur le tournage du film Mourir d'aimer.

Tremblant, Decout lui montre ce qu'il a baptisé *Pigalle*. Dans cette chanson il est question du retour d'une actrice dans son quartier de jeunesse, où elle fit ses premiers pas de comédienne, après avoir été dévasté par une bombe atomique. Annie, face au micro, chante cette histoire qui, visiblement, l'émue. Elle est à ce point ravie qu'elle demande à Bob de lui écrire d'autres mélodies et de venir les lui proposer chez elle, place des Vosges. Quelques jours plus tard, ils partagent une pizza en toute intimité. Ils auraient bien pu ne plus se quitter, sauf si Renato Salvatori n'était venu sans prévenir quémander quelque argent à celle qui est toujours son épouse. Il reste un trop long moment au gré d'Annie qui finit par le chasser... avant de se jeter dans les bras de Bob Decout, qui n'attendait que cela. Le lendemain matin, Annie l'invite à vivre en sa compagnie chez elle et pour longtemps, ne se doutant pas, en femme éperdument amoureuse, que c'est une fausse bonne idée.



« JE SUIS ENCORE
VIVANTE ET JE
VOUS EMMERDE ! »

Epanouie, lumineuse, frémissante, Annie Girardot voudrait crier à la terre entière sa joie de vivre retrouvée et elle ne s'en gêne pas. Tous ses amis sont rapidement dans la confidence. Elle emmène Bob Decout partout où il convient qu'on les remarque. Inconnu encore hier, Bob fréquente désormais ce tout Paris artistique qui s'affiche à l'Élysée-Matignon ou

*Ci-dessus, Annie Girardot en avril 1991.
Ci-contre, avec Jean-Pierre Cassel dans La vie continue, réalisé par Moshé Mizrahi, en 1981.*

Avec Laurent Malet dans *Le Cœur à l'envers*
de Franck Apprederis, en 1980.



Roulette russe... à Paris

Le temps du farniente passé, ils se remettent à travailler d'arrache-pied à l'élaboration de l'album 33 tours qu'Annie veut sortir. Bob écrit les titres qui enrichiront son *Ce que j'ai dans la tête* dont la publication est prévue en 1982. Ils se prennent aussi à rêver qu'ils pourraient monter ensemble un spectacle original mêlant danse, musique, théâtre et chant. Il leur vient à l'oreille que le Casino de Paris est à vendre. Accueillis par Jean Bauchet, le propriétaire de ce lieu historique où se produisirent Mistinguett et, il y a peu encore, Line Renaud, ils sont immédiatement séduits. Il leur reste à convaincre Bauchet de leur louer la saie en attendant son rachat. Hélas, le nouvel acquéreur veut raser le Casino de Paris pour le transformer en... parking ! Ulcérée en apprenant cela, Annie se précipite chez Jack Lang, le ministre de la Culture.

la cause de ce lieu mythique et classe
qui va s'appeler *Revue et comédie*

pour voir ! Mais tombés dans le piège
de la cocaïne. Ni l'un ni l'autre n'y ont

le temps de leur liaison.



Dans *Le Cœur à l'envers* de Franck Apprederis, en 1980.



Dans *La Revanche de Pierre Lory*, en 1981.

Bob écrit les textes et assure la mise en scène de ce qui ressemble à un coup de poker ou pis, à une roulette russe

Catherine Lara compose les musiques, le couturier Jean-Paul Gaultier crée les costumes, Jacques Rouveyrolis s'empare des lumières et, dans ce projet fou, Annie s'entoure de jeunes chanteuses comme Jakie Quartz et Patricia Gilbert, la future Guesch Patti. L'intrigue de ce spectacle tient en quelques mots. Une femme (Annie Girardot) accompagnée d'hurluberlus excentriques, décide

de rouvrir cette salle en réveillant toute la machinerie assoupie et les tant du passé. Les amis d'Annie ne sont pas les derniers à la prévenir qu'elle se lance dans une entreprise qui pourrait la conduire à la ruine. Elle ne les écoute pas. Elle est prête à cette folie pour que « l'homme » continue de s'amuser comme un fou. Que n'a-t-elle voulu entendre conseils avisés. Avant même que la reine soit à l'affiche, des journalistes

se gaussent de la comédienne en n'hésitant pas à titrer, par exemple, que prochainement on pourra admirer « Girardot la plume dans le cul ». Elle se fiche pas mal de ce qu'on peut écrire. Elle a misé beaucoup d'argent dans ce défi et elle entend bien le relever haut la main. Mais dès le soir de la première, elle sent que rien n'est joué, bien au contraire. Même ses plus proches amis comme Lino Ventura ne sont pas convaincus. Annie court tout droit à l'échec. Au bout de trois semaines, il faut se rendre à l'évidence, le public n'a pas suivi, et Annie Girardot doit plier bagages. Elle fait ses valises et ouvre son porte-monnaie payant chacun rubis sur l'ongle. *Revue et corrigée* s'avère être un tel gouffre financier qu'Annie est obligée de vendre son immeuble de la place des Vosges. Elle se réfugie avec Bob dans son appartement de la rue du Foin. Et comme une catastrophe n'arrive jamais seule, l'administration fiscale lui réclame au même moment des arriérés d'impôts. Annie parvient tout juste à sauver sa maison en Sardaigne.

Afin de renflouer sa tirelire, Annie se produit au Théâtre Montparnasse dans un nouveau spectacle signé Bob Decout. Dans *Marquerite et les autres*, elle dit des textes de Cocteau, Pierre Étaix, Gaya Bécraud et Félix Leclerc. La salle est plus petite et cette fois, le public est au rendez-vous. Seulement, un soir, alors qu'elle exécute son habituel numéro de trapèze, elle glisse, chute et s'en tire sans fractures mais avec un traumatisme crânien qui l'oblige à arrêter ses représentations. 1982 est une année noire pour Annie Girardot que l'industrie cinématographique a laissé tomber. Elle ne reçoit aucune proposition et cela pendant deux très longues années. Deux années pendant lesquelles les journaux ne veulent même plus entendre parler d'elle. Par exemple, le journaliste Henry-Jean Servat se voit refuser par *Libération* et *Paris-Match* des articles qu'il voulait lui consacrer !

Lola et La Thénardier

Annie Girardot n'est pas la seule victime de ses échecs successifs. Les mauvaises langues s'en prennent à Bob Decout qu'on



accuse non seulement de prévarication mais encore de profiter grassement des largesses de sa compagne. Ne vient-elle pas de louer à Ville-d'Avray une maison pour accueillir son épouse légitime et leurs deux enfants ? Ne se met-elle pas encore

Annie Girardot et Bob Decout lors de la première de Sylvie Vartan au Palais des Congrès, à Paris, le 13 septembre 1983.

en tête de trouver des financements pour qu'il réalise son premier long-métrage, *Adieu blaieau*, dans lequel elle tiendra

[illegible]

La télévision est désormais sa bouée de sauvetage financier qui lui permet

d'entretenir sa mère, sa fille, Bob Decout et une kyrielle de connaissances en panne d'argent. Avec tout cela, elle passe ses jours aux yeux noisette qui ne rient jamais tout à fait, même quand elle sourit, et oublie presque le cinéma en revenant à ses amours théâtrales. Elle joue *l'Avare* de Molière sous les auspices de Roger Planchon à Villeurbanne. Elle sert encore Ionesco dans *Le roi se meurt* aux Bouttes du Nord, Daniel Soulier pour *Les Chutes*

liu Zambèze à Chaillot, en 1994, peu de temps après avoir congédié Bob Decout. Travailler lui permet de conjurer le mauvais sort qui s'acharne sur elle. Après Renato Junior, le tour de sa mère de mourir. Et c'est encore Claude Lelouch qui vole à son secours en l'engageant dans son nouveau film *Il va des jours... et des lunes*. Elle n'y tient qu'un rôle secondaire mais qui est à l'origine d'une grande importance car elle lui permet de traverser les marches du Festival de Cannes, prouvant ainsi qu'elle n'est pas une imbécile que « j'en suis encore capable ». Puis elle s'envole vers la Chine pour les besoins du téléfilm *Hôtel Shanghaï* de Peter Patzak, avec, à ses côtés, Giulia. C'est le dernier rôle de Renato Junior. Le providentiel Lelouch lui ouvre à nouveau les bras pour être de la distribution de la version cinématographique du chef-d'œuvre de Victor Hugo, *Les Misérables*, en 1995. Elle n'a pas de scénario en main mais elle dit oui avec le cœur et la tête. Claude ne l'a jamais trahie. Elle sait juste qu'elle y sera la Thénardier devant persuader Michel Boujenah, très inquiet de la disparition de sa femme, de

UNE AUMÔNE

Après la cérémonie des Césars, Annie s'est empressée de téléphoner à Claude Lelouch qui l'avait regardée à la télévision depuis son appartement montmartrois. Leur émotion était si intense qu'ils n'ont pas réussi à parler. Ils ont simplement pleuré. Pour sa part, son amie Marie-France Pisier, présente dans la salle est terriblement bouleversée, car « c'était très dur de la voir comme ça. Lui donner un César pour un second rôle, c'était presque l'aumône pour une actrice qui a autant marqué le cinéma français. »

coucher avec moi ». Après que Lelouch a crié « Action ! », Annie improvise son monologue devant un Boujenah affublé d'une grosse père de lunettes et d'un faux nez. A la fin de la prise, Lelouch l'applaudit et s'écrie : « C'est une anthologie. » Ces quelques minutes ont rincé une Annie Girardot qui y a mis toute sa colère, toute



sa désespérance de ne pas avoir fait du vrai cinéma durant trop d'années.

Le 3 février 1996, Philippe Noiret ouvre la 21^e Nuit des Césars. Dans la salle, il y a Lauren Bacall, Juliette Binoche, Isabelle Huppert, Eddy Mitchell... et, assise tout au fond de la salle, Annie Girardot. Quand elle entend son nom pour recevoir le trophée de la Meilleure actrice dans un second rôle pour *Les Misérables*, elle se lève, s'avance en titubant jusqu'à la scène et, là,

Dans Comédie d'amour de Jean-Pierre Rawson, réalisé en 1989.

elle vide tout ce qu'elle a sur le cœur. Elle balance au monde du cinéma à quel point il lui a manqué. « Follement. Eperdument. Douloureusement. » Les larmes aux yeux, elle met un terme à sa diatribe d'un « votre témoignage, votre amour me font penser que peut-être, je dis bien peut-être je ne suis pas encore tout à fait morte



LA PASSION... TOUT SIMPLEMENT

Ci-dessus, dans La Nuit d'Epstein (Epsteins Nacht), un de ses derniers rôles dans le film réalisé par Urs Egger en 2001. Ci-contre, lors de la présentation de Caché, un film de Michael Haneke, à Cannes en 2005.

Un César peut-être le synonyme du sesame permettant la renaissance cinématographique d'une Annie Girardot qui, pendant une semaine, est redevenue la reine de Paris ? Elle est en droit de rêver mais elle va le peaufiner. Il ne se profile rien à l'horizon en dehors de deux petits films dont un, L'Âge de glace, sera tourné au Canada et un court-métrage. A bientôt soixante-cinq ans, Annie n'intéresse plus les producteurs



Dans *Les Braqueuses* de Jean-Paul Salomé avec Catherine Jacob, Nanou Garcia, Clémentine Célerié et Alexandra Kazan, en 1994.

Pourtant elle conserve une furieuse envie de travailler au lieu de s'ennuyer chez elle à faire des mots croisés ou à feuilleter des magazines. Alors comme le cinéma la boude et avant de partir en Uruguay donner une série de représentations de *Madame Marguerite*, elle s'accorde quelques vacances en Sardaigne. Mais

un jour de l'été 1997, sa fille s'inquiète, Annie l'a confondue avec Raymonde ! Giulia doit insister pour que sa mère retrouve la raison. Une autre fois, alors qu'elles sont parties ensemble faire du bateau, elle surprend sa mère en perte de repère, agrippée à l'échelle, dans l'eau. Annie est comme désorientée. Ces deux incidents intriguent Giulia qui entend bien arriver à lui faire accepter d'aller voir un médecin. Annie repousse cette idée argumentant que son emploi du temps

est chargé et que l'on verra cela à son retour d'Amérique du Sud

« C'est pas des cèpes... c'est des betteraves ! »

La veille de la première représentation prévue devant tout le gratin uruguayen, Annie s'escrime à mémoriser un texte qu'elle a interprété des milliers de fois comme si elle l'avait oublié. Elle butte sur les mots. Elle inverse les phrases. Témoin de son désarroi, Giulia lui suggère d'installer sur le bureau de Madame Marguerite, un cahier avec le texte écrit en gros caractères. Annie refuse catégoriquement, persuadée qu'une fois qu'elle sera sur scène tout lui reviendra. Au début de la représentation, tout se passe normalement puis, soudain, elle se met à sauter des pans entiers du texte au point que la pièce ne ressemble plus à rien. Le rideau une fois baissé, après les saluts, Annie se précipite dans sa loge et éclate en sanglots. « Je suis morte, je suis morte », hurle-t-elle. Jusqu'à ce jour-là, sa mémoire ne l'avait jamais trahie et elle vient de connaître ses premiers trous noirs.

Mais cela ne la panique pas, vraiment. Elle met cela sur un coup de fatigue passager. Un léger malaise qui se reproduit pourtant quand elle joue *Descente aux plaisirs* de Jean-Pierre Coffe au Théâtre Fontaine quelques semaines plus tard. Cette fois elle n'oublie pas son texte mais elle dit régulièrement un mot pour un autre. Elle aime bien le monologue de cette bouteille qui raconte sa vie enivrante. Elle l'aime bien mais le public ne la suit pas. Au terme de cinquante représentations, le spectacle est arrêté et Annie en ressent une vive amertume.

Désœuvrée, sans l'ombre d'une proposition pour nourrir sa soif de jouer, Annie s'en retourne à ses grilles fléchées rue du Foin, en fumant ses Gitanes sans filtre. Comme elle n'a jamais été du genre à quémander un rôle, elle attend qu'il vienne à elle. Le premier arrive en la personne du jeune comédien Louis-Michel Colla qui vient d'écrire *Le Sixième Ciel*. Il a le culot de solliciter la comédienne qu'il « aime le plus au monde ». Dans un premier temps, Annie est dubitative, mais elle se laisse convaincre par les arguments de

« camin » qui en veut et la veut. C'est ainsi que le 28 août 1998, au Théâtre Saint-Georges, elle se glisse dans le personnage d'une bourgeoise déguisée en clocharde, qui, après une soirée costumée, rentre chez elle pour y découvrir des chômeurs en train de squatter son appartement et qui la prennent pour une pocharde. La pièce, mise en scène par Jean-Luc Moreau, rencontre un tel succès qu'elle est reprise le 15 mai 1999 à la Comédie des Champs-Élysées avant de partir en tournée jusqu'à la fin décembre. Curieusement, pendant toute cette période, les pertes de mémoire se sont estompées, mais elles reviennent de plus belle lorsque Annie commence le tournage de *Taïme* réalisé par le compositeur et réalisateur Patrick Sébastien. Au début de cette année 2000, en plus d'être de plus en plus avec ses partenaires, Jean-François Balmer et Myriam Boyer, ce qui n'est pas dans ses habitudes, elle a de plus en plus de problèmes qui intriquent son chauffeur et secrétaire Léo Bardon. Un soir, elle se réveille à l'aube, afin de lui faire plaisir, elle se met à cuisiner et prépare une omelette



aux cèpes. A peine en a-t-elle avalé une bouchée qu'Annie lève la tête et interroge son hôteesse d'un « Ben, ils sont où, les cèpes ? C'est pas des cèpes qu'il y a

dedans, c'est des betteraves ! » Mme Sébastien lui affirme qu'elle est allée les cueillir elle-même, mais Annie n'en démord pas et quitte le repas sans autre

Avec Isabelle Huppert dont elle fut la mère dans le film La Pianiste.

forme de procès. Une simple anxiété, bien révélatrice d'une maladie qui commence lentement mais sûrement à s'immiscer dans le quotidien de l'actrice. Annie Girardot ne se doute de rien, elle est bientôt très heureuse d'être sollicitée par le réalisateur autrichien Michael Haneke pour être la mère posée et distante de d'Isabelle Huppert dans son film *La Pianiste*. Elle ne peut imaginer que ce sera son dernier grand rôle et qu'il lui vaudra en 2002 un second rôle, une fois encore du meilleur second rôle ! En revanche, elle y montre tout ce qu'elle est encore capable de faire. Le visage très marqué par l'âge, elle se place devant la caméra. Un tournage qui ressemble à un enfer surtout quand le metteur en scène réclame quarante-six prises pour une scène où elle se fait projeter contre un placard par Isabelle Huppert. Elle serre les dents et avec pour remède des granules d'arnica s'exécute sans broncher.



Annie Girardot lors du 54^e Festival de Cannes, en mai 2001.

Cette même année, Annie veut retrouver la douce compagnie de *Madame Marguerite*. Elle s'en ouvre à Louis-Michel Colla qui dirige désormais le Théâtre de la

Gaîté-Montparnasse. Il voudrait lui être agréable mais il doute de ses capacités à tenir la distance. Annie lui semble fatiguée et n'a plus l'âge du rôle, sans compter cette scoliose qui lui impose de porter un corset.

Il ne sait trop comment s'y prendre pour lui faire part de ses inquiétudes. Mais comment ne pas céder devant la volonté de cette femme qui veut remonter sur scène. Alors, il dit oui mais pour seulement cinquante représentations. Dès le soir de la première, c'est un triomphe et il faut même fermer la billetterie, car il n'y aura pas assez de places pour honorer les réservations jusqu'à la date fatidique du 6 janvier 2002. Adieu la Gaîté-Montparnasse et bonjour le Théâtre du Splendid, rue du Faubourg-Saint-Martin jusqu'au mois de mai.

Madame Marguerite est bien la pièce fétiche d'Annie Girardot. Une pièce qui lui vaut d'être enfin reconnue par ses pairs qui, le 1^{er} avril 2002, lui offrent un Molière de la meilleure comédienne en même temps qu'un Molière d'Honneur pour l'ensemble de sa carrière. Il était temps!



Dans *La Nuit d'Epstein* d'Urs Egger avec Mario Adorf, en 2001.

Une absence prolongée

Sur scène, Annie est Marguerite pour le plus grand bonheur de son public mais chez elle, c'est une femme qui intrigue de plus en plus son entourage. Il lui arrive par moment de tenir des propos incohérents, de rabâcher, de confondre une cigarette avec un briquet et de réclamer sans cesse des carrés de chocolat en oubliant qu'elle vient d'en déguster. Son comportement est à ce point alarmant que Giulia et Léo Bardon parviennent à la convaincre de consulter un neurologue à l'hôpital Broca. Après une série d'exams, le praticien laisse tomber son diagnostic : Annie Girardot est atteinte de la maladie d'Alzheimer. À l'annonce de la sentence, Annie se met en colère et insulte le spécialiste. Elle ne veut pas y croire et elle prévient : « Si j'ai Alzheimer, je me jette par la fenêtre ! » Alors, c'est décidé, on n'en parlera plus car Giulia craint que sa mère ne mette sa menace à exécution. Elle en est bien capable. Afin de poursuivre son marathon théâtral et soulager ses pertes de mémoire, on lui impose de se doter d'une oreillette par laquelle un souffleur

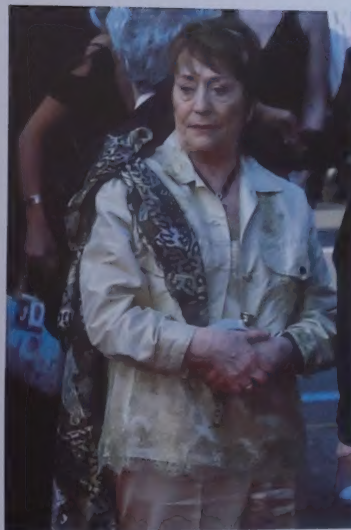
palliera ses manques. Annie n'aime pas cette béquille, mais elle finit par s'y habituer progressivement et ce soutien va lui permettre d'être cette inoubliable maîtresse d'école jusqu'en 2004 !

Annie Girardot est malade mais personne, en dehors des proches, ne doit le savoir. On lui propose de petits rôles au cinéma ou à la télévision, elle accepte et on s'arrange pour que nul ne se doute de rien. On engage une amie de Giulia, une comédienne, Anne Seiller, pour la seconder. Elle devient sa répétitrice et c'est elle qui, désormais, lui souffle les répliques dans son oreillette quand ronflent les moteurs des caméras. Tout le monde n'y voit que du feu. Ainsi, jusqu'en 2006, Annie apporte sa contribution à une dizaine de films et de téléfilms. L'été de cette même année, Annie part se ressourcer en Bretagne dans la maison familiale de Léo Bardon. À cette occasion, *Paris Match* sollicite une interview en précisant qu'on consacrerait huit pages à Annie Girardot où il sera question de sa carrière et de ses projets. C'est la romancière et journaliste Irène Frain qui

Au 58^e Festival de Cannes, le 14 mai 2005.

est chargée de procéder à cet entretien qui se déroule au retour de vacances le 18 septembre 2006, rue du Foin. Giulia, lasse de devoir combattre les rumeurs qui courent ici et là, décide de dire la vérité sur l'état de santé de sa mère. La semaine suivante, le magazine barre sa couverture de ce titre : « Annie Girardot, son combat contre la maladie d'Alzheimer. » Annie ne le saura pas. Giulia et ses petits-enfants prennent soin de dissimuler le magazine auquel elle est pourtant abonnée.

L'annonce de la maladie de la comédienne soulève une vive émotion en France. Annie qui ne sait rien devient, malgré elle, le porte-parole de ces hommes et de ces femmes qui vivent le même calvaire. Elle est comme le symbole de l'espoir qu'un jour on pourra enrayé cette maladie dont on peine à connaître l'origine et qui emporta l'actrice américaine Rita Hayworth en 1987. Le journaliste Nicolas Baulieu se saisit du drame d'Annie Girardot et de celui de ses proches pour réaliser un documentaire.



Il la suit pendant plusieurs mois afin que chacun sache comme évolue cette « saloperie ».

Le 21 septembre 2008, sur TF1, chacun découvre dans *Annie Girardot, ainsi va la vie*,

son artiste préférée perdant ses repères entre deux moments de lucidité. Chacun découvre la détresse de sa fille Giulia, anéantie par la cruauté de la maladie.

Annie ne se voit pas à l'écran. Elle ne se voit pas hagarde, assise sur un banc de sa chère place des Vosges où elle se demande ce qu'elle fait là. Annie a rejoint une maison médicalisée à Paris depuis le milieu de l'année 2007. La même maison où son frère Jean est lui aussi hospitalisé victime du même fléau. Une maison qu'Annie, paisible et reposée, doit quitter pour l'hôpital Lariboisière où elle s'envole rejoindre les étoiles au matin du 28 février 2011.

À l'annonce de sa mort, les hommages se multiplient, plus touchants les uns que les autres. Line Renaud, Brigitte Bardot, Alain Delon, Claude Lelouch, Mireille Darc cherchent les mots justes mais le dictionnaire est orphelin de ce mot pour définir Annie Girardot. Toute sa vie, elle aura privilégié la pulsion à la sécurité. Toute sa vie, elle aura suivi son instinct en réagissant, en acceptant des films parce qu'on venait la chercher et qu'elle prenait cela pour une preuve d'amour. Elle était

ELLES ONT DIT – GIULIA ET BARDOT

La fille d'Annie Girardot aura accompagné sa mère jusqu'à son dernier soupir. Interrogée, elle se contentera de dire : « Maman adorait sa famille, mais le cinéma, le théâtre, c'étaient sa vie. Quand elle montait sur les planches, elle posait sa valise personnelle. ... Elle était repartie vers des souvenirs très lointains mais elle ne se souvenait même plus qu'elle avait été actrice. » Quant à Brigitte Bardot, en colère et fidèle à son franc-parler, elle déclara qu'« Annie, qui a été une actrice très importante, a été oubliée par cette famille, entre guillemets, du cinéma... Cette famille-là, qu'elle aille se faire foutre ! Ce n'est pas une famille. Ces gens l'ont laissée tomber ! »

faite pour l'amour. Elle était faite pour qu'on ne cesse de l'aimer même après cette absence prolongée. Annie, c'était la passion... tout simplement.



UNE VIE DE LÉGENDE

ANNIE GIRARDOT



© Jean-Pierre Fizez/Agence des Archives

Une détermination guidée par le cœur! Sans doute est-ce là le fil rouge de l'existence d'Annie Girardot. Résolue très tôt à monter sur les planches, la jeune Annie a décidé que ce serait par la « grande porte ». La Comédie-Française lui ouvre les siennes, puis le cinéma l'appelle. Grâce à Visconti, elle obtient un rôle à sa mesure dans *Rocco et ses frères*. En 1979, le public français la désigne comme son artiste préférée. Côté cœur, en revanche, la plénitude n'est pas au rendez-vous. Aux joies du métier font écho bien des déceptions sentimentales. Comme à l'écran, Annie donne tout... et reçoit moins qu'elle attend. On la voit très peu à partir des années 1990 malgré son apparition à la cérémonie des Césars en 1996. Puis, la maladie d'Alzheimer anéantit ce qui restait de la femme pétillante que les Français aimaient tant.



© Harcourt

HENRY-JEAN SERVAT a débuté sa carrière de journaliste en tant que reporter au *Midi Libre*, puis comme critique théâtral pour *Libération*; devenu le « confident des stars » et grand reporter. Il tient régulièrement des chroniques dans des émissions sur France Télévision.



Prix France TTC : 5,90 €

Prix Bel./Lux. : 6,90 €

Prix CH : 10 FS

Photo de couverture : © COLL. DELANGE/STILLS/GAMMA/EYEDea